

Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire =
Rivista storica svizzera

Band: 17 (1967)

Heft: 2

Bibliographie: Anzeigen = Notes bibliographiques

Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 06.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

ANZEIGEN NOTES BIBLIOGRAPHIQUES

SCHWEIZERGESCHICHTE HISTOIRE SUISSE

THEODOR MOMMSEN, *Die Schweiz in römischer Zeit*. Hg. und mit einem Nachwort versehen von Gerold Walser. Reihe «Lebendige Antike» (Hg. Klaus Bartels). Zürich, Artemis, 1966, 64 S., 2 Karten. — Wenn man auf Mommsens grundlegenden Aufsatz über die römische Schweiz zurückgreifen will, braucht man sich nicht mehr unbedingt den Band IX der Mitteilungen der Antiquarischen Gesellschaft in Zürich von 1854 oder den 5. Band der Gesammelten Schriften (Berlin 1908) zu beschaffen. Der Berner Althistoriker Gerold Walser hat die schöne Aufgabe übernommen, Mommsens Vortrag vor dem Zürcher Dozentenverein neu aufzulegen. Weggelassen hat er dabei die ergänzenden Quellenzitate aus dem Abdruck in den Gesammelten Schriften; eingefügt wurden erfreulicherweise nur ganz wenige und nur sachlich klärende Bemerkungen. In einem knappen Nachwort würdigt Walser in Anlehnung an Ernst Meyer (Schwz. Beitr. z. allg. Gesch. 12, 1954, 99 ff.) Leben und Schaffen Mommsens sowie Stellung und Wirkung seines Aufsatzes innerhalb der Wissenschaft.

Für den Laien und auch für den Studierenden wertvoll wird das schmale, ansprechend ausgestattete Bändchen zudem durch seinen Anhang: ein wechselseitiges alphabetisches Verzeichnis von Ortsnamen in römischer Zeit und heute, das die meisten schweizerischen Orte mit römischer Vergangenheit und die wichtigsten der Nachbarländer nennt (die Überschrift «Städtenamen» ist nicht adäquat). Hinzu kommen zwei Karten: eine Umzeichnung von Felix Staehelins Karte (Die Schwz. in röm. Zt., Basel 1948³) mit römischen Orten, Straßen, Pässen und Grenzen, sowie eine Neuzeichnung der Karte des Obergermanisch-raetischen Limes aus dem «Lexikon der Alten Welt» (Zürich 1965, Sp. 1733/34).

Zwei Konzessionen an die sogenannte Lesbarkeit (vielleicht aus verlags- oder verkaufstechnischen Gründen) sind festzustellen: der Text wurde zum einen durch sieben nicht immer glückliche und zwangsläufig vergrößernde Zwischentitel aufgelockert oder unterbrochen; ob es zum ändern klug war, die Orthographie zu modernisieren? Gewiß wird damit dokumentiert, daß die Grundzüge des Mommsenschen Aufsatzes noch heute Gültigkeit haben, andererseits nehmen sich veraltete Wendungen in modernem Gewand doch recht sonderbar aus.

Arboldswil BL

Jürg Ewald

KARL FRANZ LUSSER, *Leiden und Schicksale der Urner während der denkwürdigen Revolutionszeit, vom Umsturz der alten Verfassung im Jahre 1798 bis zu deren Wiederherstellung im Jahre 1803*. Faksimile-Neudruck der Originalausgabe von 1845 mit Geleitwort und erläuterndem Namenregister. Herausgegeben von der Kantonsbibliothek Uri. Luzern, Verlag Räber, 1966. 436 S. — Die junge, rührige Kantonsbibliothek Uri in Altdorf gibt unter der Redaktion von Staatsarchivar Hans Schuler seit einem Dutzend Jahren Jahressgaben ernerischer Literatur heraus. Als 11./12. Jahressgabe für 1964/65 erschien als Neuausgabe das im Titel genannte, längst vergriffene, Urner Geschichtswerk. Karl Franz Lusser (1790—1859), Arzt und Naturforscher, 1842 Präsident der Schweizerischen Naturforschenden Gesellschaft, ein hochgebildeter Mann, war auch ein bester Kenner und Freund der ernerischen Geschichte. Als Schulbub hatte er einst den Untergang der alten Ordnung 1798, den Brand von Altdorf 1799 und die schrecklichen Verheerungen des Landes durch französische, russische und österreichische Truppen in den Jahren 1798/99 erlebt. In den Wirren der 1840er Jahre, im Kampf zwischen Föderalismus und Radikalismus, schrieb Lusser mit gewandter Feder aus eigenem Erleben und mit großer Sachkenntnis seine Urner Revolutionsgeschichte als Spiegel und Mahnung für seine Zeitgenossen. Für die Vorgänge in Bern und der übrigen Eidgenossenschaft verwertete er Anton von Tilliers Geschichte des Eidgenössischen Freistaates Bern von seinem Ursprung bis zu seinem Untergang 1798 (Bern 1838). Diese mag ihm auch den Anstoß zu seinem eigenen Werk gegeben haben. — Der Faksimile-Neudruck konnte von einem sehr gut erhaltenen Original exemplar photomechanisch abgenommen werden, so daß sich ein gut lesbarer Neudruck ergab. Für den heutigen Leser wurde ein nützliches Namenregister beigelegt, dessen Angaben allerdings nur in wenigen Fällen über jene des Historisch-Biographischen Lexikons der Schweiz hinausgehen. Gelegentlich hätte man etwas mehr gewünscht.

Schwyz

Willy Keller

ALLGEMEINE GESCHICHTE HISTOIRE GÉNÉRALE

JACOB BURCKHARDT, *Fragments historiques*. Traduit de l'allemand par Maurice Chevallier. Genève, Droz, 1965. In-8°, XXIV + 244 p. («Travaux d'histoire éthico-politique, vol. VI»). — JACOB BURCKHARDT, *Considérations sur l'histoire universelle*. Version française de Sven Stelling-Michaud. Genève, Droz, 1965. In-8°, XXVII + 208 p., portrait (même collection, vol. VII). — La nouvelle collection de la librairie Droz intitulée *Travaux d'histoire éthico-politique* (titre ambigu que la série aidera sans doute à définir) — a publié en 1965 deux textes de Jacob Burckhardt, connus depuis longtemps dans leur version allemande, qui n'avaient pas encore été diffusés en français¹: les *Fragments historiques* et les *Considérations sur l'histoire universelle*.

¹ Les *Considérations*, traduites par Sven Stelling-Michaud ont été publiées chez Alcan à la veille de la guerre de 1939; l'édition a été détruite aussitôt, indique le traducteur.

Les *Fragments*, cent cinquante petits textes de quelques lignes à quelques pages, sont des introductions à des cours, des réflexions sur des événements lointains ou récents, de Clovis à la campagne de Russie, entremêlées de notations sur l'actualité, ou la pédagogie de l'histoire. L'auteur élève parfois le ton, pour évoquer tel épisode de l'histoire de l'Europe; mais ce n'est pas la règle. Le lecteur a surtout l'impression de fragments de cours, rédigés pour fournir la charpente d'un développement sur Richelieu, la situation de l'Allemagne en 1618, Cromwell, etc. Repères nécessaires pour le professeur qui avait la lourde obligation de traiter aussi bien Babylone que la Révolution française. Les *Considérations* sont de plus solide venue: c'est un livre construit, au moins dans ses deux chapitres centraux consacrés aux «trois facteurs de l'histoire», l'Etat, la religion, la culture et leurs interactions (l'auteur dit conditionnements). A quoi s'ajoutent des vues générales sur les crises, le rôle de l'individu (c'est à dire la définition de la «grandeur historique»); et enfin le malheur en histoire.

L'intérêt de ces publications me paraît essentiellement historiographique: ces pages écrites il y a un siècle, dans le sillage de Ranke et des historiens allemands (avec les inévitables développements sur le primat politique, sur le mal considéré comme «un des éléments de l'économie du monde») ne passionnent pas le lecteur d'aujourd'hui; elles n'évoquent même que d'assez loin l'auteur de la «Civilisation italienne de la Renaissance». Mais leur portée de document pour l'histoire de l'histoire est assez claire: Jacob Burckhardt a noté là l'essentiel de sa philosophie de l'histoire — en ce sens que toute méthode historique, avec ses choix fondamentaux, représente une certaine philosophie de l'évolution humaine. Il le dit lui-même sans ambages, lorsqu'il énonce avec assurance que son intention est d'étudier «l'homme tel qu'il a été, est et sera toujours»; ou encore lorsqu'il met l'accent sur un phénomène pendulaire de destruction et de reconstruction. Ces publications n'ajouteront rien au prestige de Burckhardt auprès du public historien français qui pouvait ignorer encore ces textes; mais elles aident à comprendre un moment de la conscience historique européenne... il y a cent ans.

Paris

R. Mandrou

Annales de la Société Jean-Jacques Rousseau. Table des tomes I—XXXV, 1905—1962. Genève, A. Jullien, 1965. In-8°, 218 p. — Au lendemain des congrès et des manifestations qui, dans l'Europe et le monde entiers, marquèrent le 250^e anniversaire de la naissance de Jean-Jacques Rousseau et donnèrent la plus éclatante preuve de l'intérêt toujours renouvelé que suscite l'œuvre du «citoyen de Genève», la Société Jean-Jacques Rousseau décida, à la suggestion de son président, le professeur Marcel Raymond, de faire établir et de publier une table générale des 35 tomes d'*Annales* qu'elle avait fait paraître depuis sa fondation en 1904. Exécuté avec un soin exemplaire par Mlle Anne-Françoise Press, sous l'égide de la secrétaire de la Société, Mme A.-M. Schmutz-Pfister, ce travail remplit un volume entier: de par sa seule envergure, il mérite attention.

La table a été divisée en trois parties. La première, qui est aussi la plus étendue, fournit, par ordre alphabétique, un index des auteurs où figurent

non seulement les noms des collaborateurs des *Annales*, mais ceux aussi de tous les auteurs dont les ouvrages ont fait l'objet d'un compte rendu dans la revue (le titre du livre ou de l'article étant à chaque fois précisé). La seconde table, qui est celle des sujets traités, se subdivise elle-même en quatre sections principales: œuvre et correspondance de Rousseau — index alphabétique des personnages cités dans les articles des *Annales* — répertoire des principales matières (où l'on trouve des rubriques telles que «droit», «morale», «patriotisme», «politique», «Révolution française», «société», «utopie», etc.) — index des noms de lieux. La troisième partie, qui ne compte que deux pages, est une simple liste des illustrations parues dans les *Annales*.

Les historiens regretteront peut-être qu'aucune table ne permette de repérer directement, dans leur ordre chronologique, les documents, lettres et écrits de tout genre, parus dans les *Annales*. Mais tel qu'il est, ce volume minutieusement préparé et impeccablement imprimé constitue un instrument de travail de grande qualité, dont les historiens de la littérature apprécieront constamment les services et auquel tous les spécialistes du XVIII^e siècle auront à recourir.

Genève

J.-D. Candaux

Studien der Erwin von Steinbach-Stiftung. Im Auftrag des Stiftungsrates hg. v. CHRISTIAN HALLIER. Bd. 1. Frankfurt a. M., Selbstverlag der Erwin von Steinbach-Stiftung, 1965. 160 S., Abb. — Die Erwin von Steinbach-Stiftung hat das Erbe des ehemaligen wissenschaftlichen Instituts der Elsaß-Lothringer im Reich übernommen. Die bedeutende Alsatica-Bibliothek dieses Instituts befindet sich seit 1963 als Dauerleihgabe in der Stadt- und Universitätsbibliothek Frankfurt. Die neue Reihe «Studien der Erwin von Steinbach-Stiftung» ist gedacht als bescheidenere Fortsetzung des von 1922 bis 1943 erschienenen «Elsaß-lothringischen Jahrbuches», jener bedeutenden, fast ausschließlich von deutschen Gelehrten getragenen Zeitschrift, die auch in der Hitler-Zeit, als es immer schwieriger wurde, die wissenschaftliche Erforschung der elsässischen Geschichte von der Tagespolitik zu trennen, bemerkenswertes Niveau beibehalten konnte.

Aus dem neun Aufsätze zur elsässischen und lothringischen Geschichte enthaltenden vorliegenden Band seien hier nur zwei Beiträge angezeigt. *Christian Hallier*, der Schriftleiter, gibt eine Rückschau über das Wissenschaftliche Institut der Elsaß-Lothringer im Reich an der Universität Frankfurt 1920—1945 und über dessen umfangreiche wissenschaftliche Leistungen (Elsaß-lothringischer Atlas, «Das Reichsland Elsaß-Lothringen», Abschluß der Regesten der Bischöfe von Straßburg usw.), wobei man auch erfährt, welche Teile der Sammlungen den Krieg überstanden haben und welche zerstört wurden. Der Basler Ordinarius und gewesene Staatsarchivar *Albert Bruckner* schreibt über «Basel und seine Bischofsregesten». Er bezeichnet darin die Herausgabe von Basler Bischofsregesten als eine wissenschaftliche Hauptaufgabe des Basler Staatsarchivs, als eine unentbehrliche Ergänzung zu den bereits vorhandenen Schwesterwerken, den Konstanzer und Straßburger Bischofsregesten, und skizziert Quellenlage und wünschbare Methode. Durch die systematische Verfilmung von Archivbeständen des alten Bistums, die sich außerhalb Basels

befinden (hauptsächlich in Pruntrut, Karlsruhe und Colmar) — sie ist in vollem Gang — soll zunächst das in Frage kommende Material im Staatsarchiv Basel zusammengetragen werden. In einer zweiten Etappe soll sodann die wissenschaftliche Bearbeitung des Materials erfolgen.

Basel

Andreas Staehelin

GABRIEL FOURNIER, *Les Mérovingiens*. Paris, Presses universitaires de France, 1966. In-16, 128 p. («*Que sais-je?*», no. 1238). — Sous un titre trompeur — il eût en effet mieux valu intituler ce livre «La Gaule à l'époque mérovingienne», puisqu'après tout il y est moins question de la dynastie royale des descendants de Clovis que de leurs sujets — se cache une intéressante documentation sur toutes sortes d'aspects de la civilisation en Gaule de V^e au VIII^e siècle. L'auteur observe que l'histoire de cette période a été longtemps écrite presque uniquement à partir de textes narratifs ou juridiques. Il rompt avec cette tradition et se propose de présenter les différentes faces de ce monde mérovingien en se fondant sur les travaux des spécialistes d'autres disciplines. Renonçant à traiter le sujet dans l'ordre chronologique, comme ont fait ses prédécesseurs, il l'aborde sous forme synchronique, regroupant les faits de civilisation autour de deux grandes idées directrices: l'héritage de l'Antiquité et l'apport nouveau.

Encadré par une introduction historique exposant l'évolution territoriale et politique de la Gaule du V^e au VIII^e siècle, et une conclusion insistant sur la complexité de l'époque, l'ouvrage est divisé en deux grandes parties intitulées *La permanence des traditions antiques et méditerranéennes* et *Les aspects nouveaux*. Il envisage sous ces deux angles les différents domaines de la civilisation mérovingienne en une série de chapitres qui se répondent d'une partie à l'autre. Ce plan confère à l'ouvrage un caractère dynamique et fait qu'on est véritablement porté d'un bout à l'autre de sa lecture. Il est en revanche moins commode pour la consultation, puisque pour étudier un point particulier — la vie religieuse par exemple — le lecteur est obligé de se reporter à deux endroits. Mais nous avons là en somme une présentation valable, fondée sur les recherches les plus récentes, en particulier dans le domaine archéologique, des spécialistes de l'époque mérovingienne.

Genève

Catherine Santschi

HENRY BOGDAN, *Histoire de la Hongrie*. Paris, Presses universitaires de France, 1966. In-16, 128 p. («*Que sais-je?*», no. 678). — Il était grand temps de substituer à l'Histoire hongroise d'Emile Tersen, aussi mal renseignée en la matière qu'engagée idéologiquement, un ouvrage plus digne de prendre place dans l'alerte collection *Que sais-je?* Or, si le présent fascicule est loin d'être parfait, il se distingue cependant par les connaissances solides et la sympathique objectivité de son auteur. Quoique dans les chapitres d'histoire ancienne se glissent encore quelques erreurs fâcheuses (p. 26: la noblesse de la famille Széchényi ne date pas de l'époque du roi Sigismond, elle est beaucoup plus récente; p. 40: Etienne Báthory, devenu roi de Pologne, est resté

de jure et de fait prince de Transylvanie, son frère n'a fait qu'exécuter ses ordres, à titre de gouverneur, etc.), l'auteur traite d'une main sûre l'histoire des XIX^e et XX^e siècles. Aussi les chapitres relatifs à cette période sont-ils construits avec plus d'économie et d'unité. Sans parler du jugement porté sur les événements des dernières décennies, dont l'objectivité est méritoire. Le texte est complété par de bonnes cartes explicatives.

Si nous devons exprimer un regret, c'est celui de l'absence d'un chapitre final succinct; une sorte de conclusion qui aurait permis à l'auteur d'exposer combien, de tous temps, les Hongrois furent mal jugés et traités par les puissances occidentales, et que par conséquent, ils furent toujours la proie des peuples environnants. Cependant, de tous temps, le peuple hongrois, venu de l'Orient, se rapprocha de l'Ouest.

Il serait souhaitable d'éliminer, d'une nouvelle édition de ce travail de valeur, la traduction inutile et souvent arbitraire des prénoms de personnages autres que les souverains.

Genève

Tibor Dénes

Cartulaire et Actes d'Enguerran de Marigny, publiés par JEAN FAVIER. Paris, Bibliothèque nationale, 1965. 315 p. (*Collection de documents inédits sur l'histoire de France*, série in-8°, vol. 2). — Une collection vénérable et fameuse, mais ensommeillée, reprend vie depuis deux ou trois ans sous un format nouveau. La nouvelle série in-octavo compte déjà trois volumes. Du dernier, qui contient trois cartulaires d'une maison de Templiers de la Haute-Garonne, M. Jean-Pierre Chapuisat a fait l'éloge dans une précédente livraison de cette revue¹.

Le deuxième, paru la même année, est aussi un cartulaire, mais bien singulier. Ces recueils d'actes enregistrent d'ordinaire l'accroissement d'un domaine grâce aux efforts patients d'une collectivité, au moins familiale, poursuivis pendant plusieurs générations. Or ce que nous avons ici sous les yeux n'est l'œuvre que d'un homme et d'une décennie, fruit de l'ascension rapide du chambellan célèbre de Philippe le Bel, tôt anéanti par les confiscations qui suivirent une disgrâce et une exécution retentissantes.

Dans son introduction, M. Favier établit la date certaine du document, écrit d'un seul jet, d'octobre 1313 à janvier 1314, et identifie l'auteur probable en la personne de Pierre Ascelin, clerc d'Enguerran de Marigny. Il faut relever que les actes latins sont suivis d'une traduction française contemporaine de la transcription, peut-être du copiste lui-même. Le texte original du cartulaire est complété par les dix-sept actes connus intitulés au nom d'Enguerran ou signés par lui. L'ensemble est édité de façon impeccable.

Quant au commentaire historique et explicatif du texte, on le trouvera dans l'excellente biographie d'Enguerran de Marigny dont M. Favier est l'auteur, particulièrement au chapitre deux².

Genève

Louis Binz

¹ *Revue suisse d'histoire*, t. 16, 1966, p. 620.

² Cf. *ibid.*, t. 14, 1964, p. 341.

STEVEN RUNCIMAN, *Die Eroberung von Konstantinopel. 1453*. Übers. v. Peter de Mendelssohn. München, C. H. Beck, 1966. XIV, 266 S., Abb. — Dieses Werk, dessen englische Originalfassung 1965 erschien, wurde in dieser Zeitschrift Jg. 16, 1966, S. 98 ff. besprochen. Peter de Mendelssohn, der schon 1957—1960 die große dreibändige Geschichte der Kreuzzüge des englischen Historikers übertragen hat, versteht es, den Text nicht nur in korrekter und flüssiger Sprache, sondern weitgehend auch im Tonfall und Stil des Verfassers wiederzugeben. Etwas undeutsch wirkt gelegentlich der Gebrauch von «würde» für «would».

J. G.

OREST RANUM, *Les créatures de Richelieu. Secrétaires d'Etat et Surintendants des Finances. 1635—1642*, traduit de l'anglais par Simonne Guinée. Paris, éditions A. Pedone, 1966. In-8°, 260 pages (Bibliothèque de la Revue d'Histoire Diplomatique). — Cet excellent ouvrage a paru en anglais sous le titre *Richelieu and the councillors of Louis XIII* (Oxford, Clarendon Press, 1963) et nous en avons rendu compte dans cette même revue (vol. XIV, 1964, pp. 309—310). Aussi nous bornons-nous à signaler la traduction française qui vient de paraître, précédée d'une préface de M. Roland Mousnier et d'un avant-propos de l'auteur, qui ne manque pas de causticité. L'étude a été légèrement retouchée pour quelques détails, mise à jour du point de vue bibliographique et parfois un peu resserrée dans le style. Telle qu'elle paraît maintenant en français, elle conserve les qualités de l'original anglais, tout en corrigeant certaines imperfections. Un livre qui suggère des perspectives de recherches nouvelles, et qui devrait ouvrir les yeux à bien des historiens, trop enclins à juger du fonctionnement des institutions par les textes législatifs ou administratifs seuls, sans se préoccuper de la réalité, qui n'est évidemment saisissable qu'au prix d'un gros effort de dépouillements et de recoupements. Un bel exemple.

Lausanne

Rémy Pithon

HUBERT MÉTHIVIER, *Le siècle de Louis XV*. Paris, Presses universitaires de France, 1966. In-16, 128 p. (coll. «Que sais-je?», no 1229). — Inspecteur général de l'Instruction publique, M. Hubert Méthivier a déjà fourni trois volumes à la collection «Que sais-je?»: *L'Ancien Régime*, *Le siècle de Louis XIII*, *Le siècle de Louis XIV*. Il connaît donc les exigences du genre: est-ce à dire qu'il ait su en tirer le meilleur parti? Ce quatrième ouvrage pourrait en faire douter. Nulle part, la nécessité d'être bref n'y a produit de raccourcis éclairants, ni même de bonnes synthèses. Sensible au détail, voire à l'anecdote, l'auteur semble s'être appliqué à rassembler le plus de faits, à citer le plus de noms possible. Mais ces énumérations, qui restent forcément incomplètes, n'illustrent aucune problématique. Le «profil du siècle» que le premier chapitre prétend dessiner n'a rien de commun avec ces inoubliables «contours du siècle de Louis XV» que le professeur Herbert Lüthy a tracés naguère d'une main si sûre¹. M. Méthivier, tout dévoué à «l'Ecole Labrousse», se borne à un survol démographique et économique — où manquent des données

essentielles, mais où deux pages entières analysent le mécanisme de «la conjoncture de ,hausse longue‘ coupée de fléchissements parfois brutaux». Le progrès des sciences et l'essor des lettres sont abordés dans un chapitre consacré aux «Lumières», curieusement inséré dans l'exposé des affaires politiques et qui, plus curieusement encore, se met à traiter les grands écrivains pour eux-mêmes au lieu de poursuivre l'étude des principaux courants d'idées («anglomanie», «aristocratie libérale», «monarchisme utilitaire»: est-ce donc tout?). Quant aux beaux-arts, à quelques noms près ils restent ignorés: le développement des styles, la diversité des écoles provinciales, le rayonnement européen du goût français, rien n'apparaît ici de ce mouvement qui est pourtant l'un des plus beaux fleurons du «siècle du Louis XV».

Sur le gouvernement de la France en revanche, sur l'opposition parlementaire, la succession des ministres, les avatars fiscaux, la «crise du régime», l'ouvrage laisse moins à désirer et l'on peut penser que si M. Méthivier avait pu se limiter à traiter du gouvernement de la France sous Louis XV, au lieu d'embrasser tout un «siècle», il eut réussi à faire œuvre utile.

Genève

J.-D. Candaux

Tables du Journal «Le Temps». Volume I, 1861—1865. Préface de Jacques Godechot, Introduction de Pierre Albert. Paris, Editions du C.N.R.S., 1966. In-4°, XX + 562 pages. — 1952 sprach Paul Brüderlin, Archivar der NZZ, in einer Arbeitstagung für Dokumentation über die Auswertung des Zeitungsinhaltes im Redaktionsarchiv. «Gute Tageszeitungen», so sagte er, «stellen zu einem großen Teil umfangreiche Chroniken des Zeitgeschehens dar. Der Anfall an aktuellen Nachrichten ist bereits bei der sieben Mal wöchentlich erscheinenden Tageszeitung groß... Die Auswertung des Zeitungsinhaltes bildet ein Massenproblem. Schon viele Zeitungsbetriebe haben versucht, Inhaltsverzeichnisse ihrer Blätter herzustellen, doch wurden diese Bemühen nach laienhaften Anläufen in kurzer Zeit wieder aufgegeben...» Soweit Brüderlin.

Der Historiker, der bei der Bearbeitung eines Themas des 19. oder 20. Jahrhunderts eine oder mehrere Zeitungen durchgehen muß, um die Stellung der Presse zu einer bestimmten Frage festzustellen, weiß, wie mühsam und zeitraubend die Sucharbeit ist, denn nicht jede Zeitung hat ein so gut ausgebautes Archiv wie die NZZ.

Daher wird die Idee, wie sie aus einem Gespräch französischer Presse-Historiker (1958: Aix-en-Provence) hervorging, von den Geschichtsforschern begrüßt werden: die Schaffung eines Nachschlagewerkes über den Inhalt einer bestimmten Zeitung. In Zusammenarbeit mit dem Institut français de Presse hat man die Zeitung «*Le Temps*» gewählt. Alle Jahrgänge von der Gründung (1861) bis zum Eingehen (1942) werden verarbeitet. Der 1. Band, umfassend die Jahre 1861/65, liegt nun vor. Er ist nach einem logischen Plan aufgebaut. Jeder Landeshinweis ist in die folgenden Abschnitte eingeteilt: Généralités

¹ Parus en tête de *La Banque protestante en France* (Paris 1959), ils ont été repris dans le recueil d'essais *Le passé présent* (Monaco 1965); cf. le compte-rendu ci-dessus p. 247.

(correspondances, biographie), vie politique, vie économique, vie sociale, vie culturelle. Daß Frankreich und seinen Kolonien breiter Raum gewährt wird, ist selbstverständlich. Eine Liste der Redaktoren von 1861/65, ein Personen- und ein Sachregister bilden den Abschluß. Ein außerordentlich großes Material wurde zusammengetragen, und die Equipe, die das Werk geschaffen hat, darf den 1. Band mit Befriedigung den Historikern vorlegen. Alle Jahre soll nun ein fünf Jahrgänge umfassender Band folgen. Erst wenn das Werk vollständig vorliegt (ca. 15 Bände), wird man den großen Wert dieser für die Forschung einmaligen Publikation würdigen können.

Luzern

Fritz Blaser

Die deutschen Ostgebiete zur Zeit der Weimarer Republik. Köln, Böhlau Verlag, 1966. VIII u. 231 S., 2 Karten (Studien zum Deutschtum im Osten, Heft 3). — Erwin Hölzle führt die vorliegende Aufsatzreihe, der Vorträge zugrunde liegen, die an der Universität Bonn gehalten worden sind, mit einer Schau auf die weltpolitische Lage während des Ersten Weltkrieges ein. Die Anwendung des Nationalitätsprinzips auf jene Gebiete, die jahrhundertlang Schauplatz des deutschen Dranges nach Osten gewesen waren, kam einer Revolution gleich und mußte die bisherigen Grenzziehungen aus den Angeln heben. Was im Versailler Friedensvertrag Gestalt annahm, war zum Teil das Resultat einer zweiten, der bolschewistischen Revolution. Die Kleinstaaten, die einst der deutsch-russischen Großmachtspolitik zum Opfer gefallen waren, sollten in Zukunft einen Schutzgürtel gegen den drohenden Bolschewismus bilden. Die doppelte Motivierung erklärt teilweise die Widersprüche, unter denen die Lösungen litten, die von den einzelnen Verfassern diskutiert werden. Das dramatische Geschehen wird z. T. aus persönlichem Erleben dargestellt, und trotzdem dürfen wir ernsthaftes Suchen nach Objektivität feststellen. Es spricht für das Bemühen um sachliches Urteil, wenn etwa Kurt Forstreuter in bezug auf Ostpreußen zur Feststellung kommt, daß ein «bescheidener silberner Glanz» über der Weimarer Zeit leuchtet.

Den einzelnen Artikeln sind schätzenswerte Quellen- und Literaturangaben beigegeben. Im Literaturverzeichnis des Artikels über die Danziger Frage vermissen wir das Buch von Carl J. Burckhardt, «Meine Danziger Mission 1937—1939», und auch dem Verfasser des Aufsatzes «Schlesien» scheint entgangen zu sein, daß es über sein Thema gleichsam schweizerische Literatur gibt: Die von 1922—1937 dauernde schiedsrichterliche Tätigkeit von a. Bundesrat Felix Calonder ergab eine zweibändige Amtliche Sammlung der Verhandlungsberichte von höchster Anschaulichkeit.

Schaffhausen

Karl Schib